

Monsieur le Proviseur et cher Roger,
Monsieur le Maire et cher Philippe,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs, chers collègues, chers amis,

Monsieur le Maire,

Vous avez souhaité par cette manifestation honorer le premier citoyen d'honneur de la Ville d'Hayange, Roger Vairon, et m'avez demandé d'évoquer la personnalité de celui qui fut mon patron et mon mentor.

Pour les Hayangeois, Roger Vairon restera à jamais le bâtisseur et le premier Proviseur de cette belle Cité Technique qu'on appelait alors "Les Grands Bois", lycée fleuron de la ville et de la vallée de la Fensch.

Mais l'histoire de notre proviseur commence en fait dans le Pas-de-Calais, près de Lens, à Eleu-dit-Leauwette, le 02 avril 1931.

Ce jour là naquit Roger Vairon, troisième enfant d'une famille de mineurs.

Le contexte historique, géographique, socio-économique et familial éclaire largement ce que sera la vie de Roger Vairon : une vie militante marquée par la volonté d'apprendre et d'instruire, la volonté d'agir au sein du service public, au service du peuple.

Une mère croyante et un père libre-penseur font confiance avec raison à l'école de la République pour assurer la promotion de leurs trois enfants. Les hussards de la République font le reste et les trois enfants réussissent un parcours scolaire exemplaire.

Elève brillant, Roger sera poussé par ses maîtres à poursuivre des études supérieures.

Les années de guerre arrivent, terribles, synonymes plus qu'ailleurs de mort, de destructions, de privations, de souffrance...

Mais aussi, plus qu'ailleurs les gens du nord se serrent les coudes, solidaires dans le refus, militants, résistants.

Pour Roger Vairon, ce sont les années collège, années de précocité, d'émois, de curiosité et d'observation : patriotes et militants forcent son admiration et forment ses convictions.

La guerre passée, arrivent les années lycée et le baccalauréat en deux parties comme c'était la règle.

Mission accomplie en 1949 : Roger, baccalauréat en poche, est admis en classe préparatoire aux grandes écoles, Prépa-Lettres, au prestigieux lycée Faidherbe de Lille.

"Une autre planète" : le gosse des corons, interne, découvre la richesse, et pas seulement culturelle des autres "couches sociales". En Prépa, le rythme de travail est intense, on "apprend à apprendre", mais la compétition est inégale sans compter qu'on étouffe aussi derrière les murs.

Sur le livre d'or de sa classe, chacun a son sobriquet : pour Roger Vairon, c'est "Le Petit-fils du Peuple" ; il est vrai que Maurice Thorez avait déjà préempté celui de "Fils du Peuple" !

Roger fera ses deux années de prépa à Faidherbe et puis rejoindra la Fac pour y terminer en 1954 sa licence es Lettres.

-/-

Roger Vairon a alors 23 ans et entre directement dans l'enseignement, auxiliaire nomade, sans formation ni préparation.

La rentrée 1954 le voit débiter comme Maître Auxiliaire au lycée Alexandre Ribot de Saint-Omer, une année loin des mineurs, chez les hortillons.

1955 le voit revenir, mais comme Adjoint d'Enseignement, au lycée Faidherbe de Lille : il en est le premier surpris.

Un trimestre suit au lycée de Lens en 1956.

Et puis, admissible au CAPES, Roger Vairon rejoint le CPR de Lille en janvier 1957.

Cet enseignant là, enthousiaste et convaincu, est aussi un militant : rouge déjà et toujours.

Il tracte, pétitionne, vend l'Avant-Garde, l'Huma, est de toutes les manifs, de toutes les luttes.

Ce militant là ne courtise personne ... sauf les femmes !

Femmes au service desquelles il est un militant très actif et manifestement apprécié.

La concurrence est donc rude entre elles, mais c'est Suzon qui l'emporte de haute lutte.

Le mariage a lieu le 24 août 1957.

Cependant l'armée réclame aussi Roger Vairon. Il part donc la semaine suivante et pour 30 mois !

30 mois dont 15 mois en Algérie.

Roger évoquera plus tard son trouble de jeune appelé, il écrira son admiration pour l'Algérie, son respect pour ses habitants et, comme ses camarades, jettera sur le reste le voile de la pudeur.

Entre-temps Suzon a accouché le 23 avril 1958 d'une petite Fabienne que Roger ne retrouva vraiment que dix-huit mois plus tard, fin 1959.

Fabienne qu'on retrouve aujourd'hui, Fabienne pour toujours la prunelle des yeux paternels. Et plus encore depuis le décès de Suzon, celui de Romain ... Fabienne qui, pour nous et tous ceux des "Grands Bois", reste la belle adolescente, la fille du Proviseur !

Mais il nous faut revenir à 1959.

Le retour de Roger Vairon à la vie civile ouvre pour lui une période de stabilité.

Il va enseigner quatre années durant à l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières.

Quatre années centrées sur la famille, la reprise des études et le bonheur d'exercer dans l'enseignement technique, enseignement technique auquel Roger Vairon sera désormais définitivement fidèle.

Quatre années au terme desquelles Roger Vairon, dont les qualités ont été repérées par l'inspection générale, est inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de directeur des études - on dirait aujourd'hui Proviseur adjoint - et est affecté à la rentrée 1964 au Lycée Technique d'Etat de Mulhouse.

L'aventure hayangeoise suivra bientôt.

-/-

A la rentrée 1968, Roger Vairon est nommé Proviseur du lycée créé par essaimage du lycée "La Briquerie" de Thionville : il ouvre l'histoire du Lycée Technique Industriel et du Collège d'Enseignement Technique annexé de Hayange.

Il va vivre là une expérience exaltante dont tout Proviseur rêve : accompagner la construction d'un nouvel établissement, l'inaugurer, le faire vivre et grandir.

Nos routes se rencontreront en 1970 : Nicoforestier, pressé de convoler, j'ai été recruté par lui comme surveillant d'externat, avant de faire fonction de conseiller d'éducation, puis à sa demande de censeur, apprenant de lui le métier de direction. Je le verrai partir à regret dix ans plus tard et ne lui survivrai aux Grands Bois qu'une unique année, l'année de trop.

-/-

"Les Grands Bois" ... ou plutôt "Le Grand Bois", car c'était ce nom singulier qu'on donnait à un lieu-dit sur les hauts de Hayange, avant que Roger Vairon ne le donne à la cité technique qu'on y construisait.

"Le Big Bush" pour les enfants que nous étions, enfants de Saint-Nicolas-en-Forêt, temporairement la 38 000^e commune de France, pas encore rattachée à Hayange.

"Le Big Bush" où nous avons joué nos "guerres des boutons" à nous.

Nous étions sûrs de nos positions imprenables sur cette avancée de plateau surplombant les vallées de la Fensch et du Krebsbach, et affrontions donc sans crainte ceux de Fameck ou Hayange, de Morlange ou Ranguieux.

Nous croisions régulièrement dans ces bois des hardes de cerfs et de biches, et une fois l'an les équipages de la famille de Wendel et des invités de ses chasses à courre.

Plus loin, la ferme Malgré-l'eau prospérait au milieu de grandes étendues de champs et de prés, seule installation - mais de taille - entre Saint-Nicolas et Neufchef.

Le terrain choisi par le Syndicat Intercommunal pour l'Edification et la Gestion du lycée était un vaste champ de blé, en bordure de forêt.

"Le Grand Bois" donc, c'était le nom du lieu-dit, puis, devenu pluriel, celui de la cité technique ; mais chacun s'y retrouvait sans peine.

Certes, il y avait des cerfs et ces cerfs avaient des bois, mais les "bois" des "Grands Bois" n'ont d'autre rapport que celui de la paronomase avec ceux des cerfs.

Il n'empêche, pour Roger Vairon, le symbole était tout trouvé et, avec l'aide d'un enseignant, Georges Nostrenoff, réalisé : un cerf, debout et boxeur, représenterait désormais la cité technique, comme lui volontaire et combative jusque dans la plus extrême adversité !

Comment ne pas retrouver dans ce choix la propre personnalité de notre Proviseur Roger Vairon ?

Gaspard Monge était savant et estimable, bien que ni technicien ni lorrain. Mais fallait-il remplacer le toponyme connu de tous par un éponyme aussi éloigné de ce terrain là ?

Le nom des "Grands Bois" avait rayonné et était respecté des entreprises et de la population. Le changer était déjà affaiblir la cité technique.

Je doute que Roger Vairon ait laissé s'accomplir ce changement.

-/-

C'est que Roger Vairon est une de ces personnalités rares qui marquent de leur empreinte les lieux et les gens, un de ces chefs auxquels on identifie complètement un établissement.

Personnalité forte, décideur assuré, intellectuel brillant et bretteur émérite, porteur de notre destin commun et sûr de notre bon droit, Roger Vairon convainquait sans faillir décideurs et financeurs de la justesse et de la force de ses et de nos arguments.

Précurseur du projet d'établissement et de l'effet chef d'établissement, il inscrivait son action et celle des personnels au service des élèves et des familles, au service de sa ville et de sa région.

Pour lui, et indépendamment des changements d'interlocuteurs, "les Grands Bois" devaient être le meilleur fleuron de la ville et de la vallée : formations attractives, équipements performants, innovation pédagogique et éducative, rayonnement culturel et sportif, implication des élèves dans la vie de la cité ... tout devait concourir à l'enrichissement réciproque entre villes et lycée.

Toujours et partout Hayange devait être fière de son lycée et le lycée fier d'être à Hayange, lycée industriel d'une vallée industrielle.

Et il faut bien le dire, sous la férule de son proviseur la cité technique impressionnait : Le Collège d'Enseignement Technique, devenu Lycée d'Enseignement Professionnel en 1973, préparait aux CAP et BEP des métiers de chaudronnier, soudeur, électromécanicien, électricien d'équipement, mécanicien d'entretien, ajusteur, tourneur, fraiseur...

Le Lycée Technique préparait aux baccalauréats E, F1, F3, au brevet de technicien en Chaudronnerie et Tuyauterie Industrielle, aux BTS de la Chaudronnerie et de la Fabrication Mécanique, tout en développant ses classes passerelles : seconde spéciale, premières d'adaptation F1 et F3.

A l'instigation des Chefs de Travaux, Armand Melone, Jacques Suzanne, Jean-Jacques François bientôt, les lignes de machines faisaient bientôt place aux Unités Pédagogiques de Machines-Outils ou UPMO. Les machines à commande numérique faisaient leurs premières apparitions. Nous expérimentions et osions sans cesse ... sous le regard étonné et conquis des corps d'inspection.

Autour de son chef d'établissement, le collectif des pionniers du départ : Armand Melone, Mme Polewiak, Rita Schiavoni, Jean et Jocelyne Deshayes, Mireille Guerquin, Christiane Soncin, Georges Nostrenoff... avait été rejoint deux ou trois ans plus tard par une jeune garde imaginative et efficace, impliquée et généreuse : Sylvie Mozzini, Jeanne Becker, Joseph et Marie-Rose Merens, Jacques et Edith Suzanne, Liliane Lesage, André Schmitz, Jean-Claude Bouscasse, puis Daniel Boulier, Denis Welfringer, Gustave Geschlecht, M. et Mme Chailleux et tant d'autres... pour accompagner l'action d'un corps professoral enthousiaste mais découvrant souvent à Hayange son métier.

L'esprit d'ouverture et les capacités organisationnelles de Roger Vairon facilitaient un relationnel de qualité avec les élus du syndicat intercommunal et de la Ville d'Hayange : Philippe David était encore enseignant au lycée, mais Charles Schneider, Alphonse Bourgasser, Yves Jambel, Raymond Gatti ou Victor Madelaine, par-delà leurs options politiques, comptaient parmi les meilleurs soutiens des "Grands Bois"

Sous l'impulsion du proviseur, les formations d'enseignants se succédaient les unes aux autres ; les partenariats se développaient avec les entreprises et leur soutien se retrouvait dans leur versement aux "Grands Bois" de la taxe d'apprentissage ; le progrès des dotations en machines impressionnait nos visiteurs ; l'établissement, résolument, prenait quelques années d'avance en informatique.

La promotion sociale, les formations du GRETA ramenaient dans nos murs de nombreux adultes, motivés, militants et actifs.

"Les Grands Bois" étaient un important centre d'examens où se déroulaient épreuves, corrections et jurys : des CAP par dizaines, ceux préparés aux Grands Bois, mais aussi ceux de l'apprentissage, du boucher option bovins-ovins au mécanicien en cycles et motocycles en passant par le marbrier funéraire, les BEP, BP, BT, Baccalauréats, BTS bientôt...

La cité scolaire comptait plus de 1000 élèves, les classes faisaient le plein, l'internat affichait complet, les filles n'étaient plus l'exception.

Le Foyer Socio-éducatif faisait vivre des dizaines de clubs, l'Association Sportive trustait les titres académiques voire nationaux dans les sports collectifs, l'Amicale des Personnels multipliait les occasions de faire ensemble et déjà une Association d'Anciens Elèves prenait son essor.

Assuré des encouragements et du soutien de son proviseur, l'équipe éducation et vie scolaire s'engouffrait dans les marges d'autonomie laissées aux établissements : les 10 %, les PACTE, les PAE, les sorties et voyages pour tous.

Qui pourrait oublier nos "Trois Glorieuses" ? ces trois jours annuels où les élèves se construisaient de manière autonome un emploi du temps entre conférences et animations, présentations des écoles et voies d'orientation, actions santé, compétitions sportives... avant de tous partir avec leurs professeurs en sorties ou voyages financés par le foyer.

Roger Vairon conjugait la capacité à maîtriser les situations complexes et risquées et la propension à déléguer aux acteurs responsables toutes les marges de liberté possibles.

Les autorités académiques lorraines reconnaissaient la valeur de son action en lui remettant bientôt les insignes de chevalier, puis d'officier des Palmes Académiques.

-/-

Mais en préparant mon propos hommage à Roger Vairon et aux "Grands Bois", il m'est revenu une foule d'anecdotes que je ne peux ni ne veux toutes livrer, mais dont voici quelques exemples :

Je pense à Roger Vairon prenant sa voiture un matin d'août 1972 pour faire une colère au rectorat qui était encore à Strasbourg et revenir avec six postes de plus. Ou deux surveillants de plus une autre fois.

Ces temps héroïques sont bien loin maintenant !

Je pense à Roger Vairon plaidant et obtenant avec l'aide de Victor Madelaine et d'Alphonse Bourgasser que soit financée et réalisée la couverture de l'espace entre les deux ateliers.

Ou bien, après un décès d'élève, exigeant et obtenant que soit sécurisée la route passant devant le lycée.

Je pense à Roger Vairon refusant la scission de la cité scolaire et faisant signer au directeur-adjoint du CET, devenu proviseur du LEP désannexé, cette convention léonine où l'indépendance n'était admise que pour être aussitôt toute entière déléguée au proviseur du lycée, convention d'anthologie connue dans toute la France comme "la convention Vairon".

Je pense à Roger Vairon soupçonnant - sûrement avec raison - ce recteur qui le connaissait bien de concentrer par paquets les enseignants syndicalistes et gauchistes aux Grands Bois où ils seraient tenus.

Je pense à Roger Vairon cinglant devant les médiocres : faisant consigner qu'un tel voulait apparaître comme "pas incompetent en tout", recadrant cet autre professeur de Lettres à l'orthographe déplorable, moquant ce collègue proviseur agrégé de grammaire et qui parlait de "deux alternatives".

Je pense encore à Roger Vairon maniant humour et ironie jusque dans des notes de service, telle cette note pour confier la gestion de "la machine à alcool" à l'alcoolique notoire et celle de "la machine à reproduire" à son collègue volage !

Je pense à Roger Vairon, omniprésent et chaleureux, attentif à tous et à tout. Aucun collègue, aucun élève en souffrance n'était oublié, la prévention, la solidarité étaient de tous les instants : et pour ses adjoints, il fallait avec lui et comme lui être à la hauteur de la tâche pour pouvoir exiger travail et respect.

-/-

Et la cité trépidait, pas toujours tranquille.
Beaucoup d'entre nous militaient entre associations, syndicats et partis politiques.
La cité technique a fourni des maires et des équipes municipales, Monsieur le Maire !

En vrai, il ne se passait guère de semaines sans distribution de tracts au portail.
Trop souvent nous découvrions le matin des murs tagués la nuit, mais repeints quelques heures plus tard, et même avec l'aide d'élèves volontaires.

Il me revient aussi ce fait souvent oublié : c'est un chaudronnier qui a construit le lycée de la chaudronnerie !

Les anciens se souviennent qu'entre les deux guerres, Fillod était un artisan chaudronnier qui s'était associé à la famille de Wendel pour créer entre Hayange et Florange la société de Constructions Métalliques Fillod, ou CMF, spécialisée dans les préfabriqués en acier.

Pari sur la formation des enfants de sidérurgistes, la cité technique ne pouvait être qu'une construction Fillod.

Mais chacun savait, et Roger Vairon le premier, que la longévité de la cité technique dépendrait autant de l'entretien attentif de ses fragiles panneaux métalliques que de celui de ses salles d'enseignement et de ses espaces verts : les exigences de prévention, d'entretien et d'embellissement justifiaient les efforts constants déployés par les équipes techniques.

Et la cité technique restait accueillante, arborée, fleurie, ouverte et bourdonnante de vie jusque tard le soir.

C'était comme ça "Les Grands Bois" ... entre 1968 et 1980.

-/-

Pourtant Roger Vairon ne pouvait accomplir toute sa carrière à Hayange.

Et les honneurs l'attendaient avec la direction de très grands établissements d'enseignement industriel :

En 1980, il nous quitte pour devenir Proviseur du Lycée Technique d'Etat Louis Couffignal à la Meinau Strasbourg.

Et quatre années plus tard, il prend la direction du sud, nommé Proviseur du Lycée Technique Rouvière à Toulon, poste qu'il occupa jusqu'à son départ en retraite en 1995.

Roger Vairon aurait aussi bien pu opter pour l'inspection et y aurait sûrement excellé, mais il a toujours préféré être maître chez lui plutôt que spectateur chez les autres.

Et ça, je connais intimement : c'est la marque de notre métier.

Le départ de Roger Vairon d'Hayange et des "Grands Bois", sa maison, sa "boutique" comme il disait, fut durement ressenti. Il fallut le fêter, et plus d'une fois, mais pour nous le cœur n'y était pas.

Et peut-être pas non plus pour la Ville d'Hayange qui voulut en faire son premier citoyen d'honneur mais oublia d'en organiser la cérémonie !

Mais voilà : 33 ans ont passé et Roger Vairon, jamais oublié, est officiellement citoyen d'honneur de la Ville d'Hayange.

Merci au nom de nous tous pour ce que tu nous as apporté, apporté à la Ville et à la vallée, à sa population, sa jeunesse, et aussi aux personnels des "Grands Bois", apporté à nous tous et à moi.

Pour avoir été longtemps ton proche collaborateur, avoir été à tes côtés pour le pire parfois et le meilleur le plus souvent, je suis heureux et fier de participer à l'hommage qui t'est rendu.

Longue vie à toi, ami Roger !

Respects, Monsieur le Proviseur !

Marc Ouvrard
Vendredi 03 mai 2013.